4e. Obon.
par M. Moreau m.e en chirurgie à Bar-le-duc.

Concretion tartareuse, qui avoit formé une tumeure assez considerable, et soudé les deux machoires.

Dans le commencement du mois de juin dernier le nommé Maurise cristophe délard, vigneron a naive, m'amena sa fille agée de douze ans, qui depuis six, avoit une tumeure, qui paroissoit grosse comme un oeuf de poule sous la joue gauche et qui adheroit a l'une et l'autre machoire, cette petite fille les avoit si serées, qu'elle ne pouvoit absolument les ouvrir, et que depuis la naissance de cette maladie, on n'avoit pu, lui passer entre les dents une lame de couteau tres mince; les levres, les gencives, les machoires et les dents, du coté affecté, ne paroissoient faire qu'une masse; elle ne mangeoit qu'en introduisant avec force ses aliments, par un trou qui résultoit du vuide que laissoit la dent canine inferieure du coté droit, qui etoit restée au niveau de la gencive; elle avaloit ses aliments sans pouvoir les macher, ce qu'elle etoit obligée de faire continuellement, vu la petite quantité qu'elle prenoit a la fois, elle parloit avec baucoup de difficulté et avoit l'haleine tres fetide.

Cette maladie etoit venue a la suite d'une rougeole tres maligue, qui l'avoit rendue malade six semaines et dont l'humeur morbifique s'etoit principalement getée sur les gencives du coté affecté, de maniere qu'on m'a dit qu'elle les avoit eu blanches et ulcerées: depuis cet instant la tumeure s'est montrée accompagnée d'une impossibilité absolue d'ouvrir les machoires. c'est la tout ce que j'ai pu scavoir sur son origine, ne l'ayant vue pour la premiere fois que deux ans apres, dans le mois de janvier mil sept cent quatre vingt trois. je temoignai dans ce moment baucoup de repugnance a lui faire l'operation que cette maladie paroissoit exiger, c'est ce qui determina ses parents a la livrer entre les mains d'un mauvais operateur, qui ne lui fit d'autre bien que de lui casser les incisives inferieures avec un Speculum oris dont il vouloit se servir pour lui ouvrir la bouche; mais les dents etant revenues et la cicatrice

ARC 61 n° 18

des plaies qu'il avoit fait aux levres les ayant resserées elle etoit encore plus genée quauparavant.

Alors qu'elle me fut amenée en dernier lieu, je ne temoignai pas plus d'envie de lui faire aucune operation que la premiere fois, parcequ'on ne pouvoit etre eclairci de la nature du mal ni de son etendue, mais l'etat deplorable de cette infortunée et la crainte de la voir tomber entre les mains d'un autre charlatan qui l'auroit massacré de nouveau, me determinerent a entreprendre de la guerir.

je me rendis a cet effet a naive le vingt neuf juin dernier, ou je lui fis l'operation de la maniere qui suit. je fis une incision transversale qui pénétroit jusqu'a la tumeure depuis la comissure des levres jusqu'au masseter; je fis decrire a mon incision, une courbure, vers la partie inferieure, pour eviter le conduit de Stenon; je détachai exactement la partie superieure ~~et~~ l'inferieure des levres et de la joue d'apres la tumeure, qui etoit blanche et tres dure; elle tenoit a l'une et l'autre machoire depuis la fosse canine jusqu'a l'eminence oblique de la machoire inferieure et depuis les dents canines jusqu'a la branche montante de l'os maxillaire, elle pénétroit aussi en dedans du palais. j'introduisis une gouge dans une fente que j'appercus, et je fus agréablement surpris, de voire un morceau de la tumeure se détacher sans de grands efforts, et qu'avec ce seul instrument j'enlevai le reste, qui tomba par parcelles, avec plusieurs dents, qui etoient dans sa substance. la bouche netoyée je trouvai les machoires en bon etat en partie recouvertes des gencives et garnies de dents, et la petite fille ouvrit les machoires suffisamment pour me permettre de passer l'extremité de l'index entre ses dents. je reunis les levres de la plaie, le soir Monsieur castel chirurgien de l'endroit, ayant trouvé à la malade un leger mouvement de fievre, lui tira une poilete de sang, le lendemain il reitera la saignée. je lui fis observer une diete exacte et

et lui fis faire usage, d'un gargarisme fait avec un jeaune
d'œuf délayé dans du vin mielé. le troisieme jour je la trouvai
en tres bon etat, le cinquieme, la plaie etoit recollée,
j'enlevai les points de suture, je fis continuer le gargarisme
et je trempai une bandelette de linge dans le même remede,
que j'appliquai sur la division et je permis a la malade
de manger une panade. le douze je la revis, les plaies
étoient entierement cicatrisées; elle pouvoit non seulement
manger de la soupe, mais encore mâcher du pain de la
viande &c. elle a toujours été de mieux en mieux
de maniere qu'aujourd'hui vingt sept septembre elle ouvre
la bouche suffisamment pour y introduire une cuillere,
elle parle tres facilement; il est tombé deux dents de la
machoire superieure depuis l'operation; mais celles qui
restent paroissent solides, il n'en manque point a l'inferieure
les gencives, les joues et les dents qui paroissoient ne faire
qu'une masse avec la tumeure sont entierement separées,
la joue qui etoit restée boursouflée les premiers jours a
repris sa forme ordinaire. la cicatrice de l'incision est
a peine perceptible, et sans les hachures qui ont été faites
a la comissure, on peut croire qu'elle ouvriroit la
bouche aussi fort que si elle n'avoit point eu de mal,
et il ne lui resteroit aucune difformité; mais quoique
cela, son etat actuel est si different de ce qu'il a été
qu'elle croit jouir d'une autre existence.

Cette maladie presente plusieurs questions dont
la solution pouroit devenir interessante. par exemple,
qu'elle a été la source de cette matiere tartareuse?
comment en aussi peu de temps a-t-elle pu
former une tumeure aussi volumineuse et acquerir
assez de solidité pour souder les machoires? comment
au travers de cette concrétion les dents secondaires
ont elles pu pousser, en chassant les premieres, car les
impressions qui sont apres celles ci prouvent qu'elles ont
été comprimées, chassées par les premieres? et comment
enfin les gencives, les machoires et les dents ont-elles
pu se conserver si long temps sans perir par l'impression

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

que cette tumeure devoit faire sur elles. comme les raisons que je pourrois donner de touts ces faits, pouroient fort bien ne pas plaire a tout le monde, je me contenterai seulement de les rapporter laissant a chacun la liberté d'en tirer telle consequence qu'il jugera a propos.

Une question qui pourroit etre plus interessante pour moi, c'est qu'on pourroit me demander pourquoi je n'ai pas plutot cherché a enlever cette tumeure, en detachant les levres et les joues d'apres, et en emportant ensuite cette concretion avec une gouge sans faire d'incision en travers. a cela je repondrai qu'avant d'operer je croyois que la tumeure étoit une exostose et qu'il faudroit que je me servisse du trepan, de la gouge, du ciseau et du maillet pour l'emporter, ce qui eut été impossible en ne les decouvrant pas totalement. mais il y a plus je dirois a celui qui me feroit cette question quand j'aurois connu la nature de la maladie je ne me serois pas servi d'un autre moyen parceque le resserement des levres et des dents, la dureté de la cicatrice de la comissure, la largeur la profondeur de la tumeur l'agglomeration de toutes ces parties ensemble, auroient rendus touts les autres infructueux; d'ailleurs si le succès fait en faveur d'une methode, celui que j'ai eu, prouve que j'ai choisi celle qui convenoit./

N.° 8